

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IV, 14 : De Venus](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 14 : De Venus

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 13 : De Venere](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 13 : De Venere](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 13 : De Venus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[43\] : De Venus](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)



[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#)

[a pour relation ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IV, 14 : De Venus".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1151>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

langue(s) Français

Pagination p. 359-381

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Vénus](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

leur mort entre les Dieux, ou pour le moins entre les Estoilles: & vou-
loient faire croire que cela n'amoindrissoit en rien la Religion, & ne
derogeoit point à l'honneur & au service de leurs Dieux: pour inciter
les autres hommes à suivre l'exemple de ces Heros, & s'adonner à pro-
bité, puis que Dieu vient en fin soulager les afflictions d'un homme
de bien & entier de conscience, & luy donne en recompense vne in-
comparable perpetuelle gloire & felicité. Quelques-vns neantmoins
ont estimé que Chiron auoit adiousté aux inuentions de son pere la
Chirurgie, & la recognoissance de certaines racines & simples, &
beaucoup de potions & bruuages: & tant auança la medecine, qu'il
fut reputé en estre le prince, l'inuenteur & le Dieu. Voila quant à
Chiron: discouurons desormais de Venus, mere de toutes choses.

De Venus.

C H A P I T R E X I I I I .



ETTE Venus, que les hommes sensuels appellent ordi-
nairement Deesse des delices, de plaisirs, mignardises,
gentillesse, elegance; de generation, apparant tout le
monde, accouplant les creatures celestes, terrestres, aqua-
tiques; Dame tres-belle, agreable; puissante à merueilles; Princeisse
foisonnant en amour, qui par vn & voluptueux germe assemble les
deux sexes, & continuë leur espee iusques à la consommation des
siecles; Roynne de resiouysance & des passe-temps; maistresse gra-
cieuse, misericordieuse; de doux accez & de facile abord: qui seme,
remplit & comble de ses platureuses beneficences les creatures mor-
telles: à laquelle on donne plusieurs autres qualitez & tiltres tendans
à declairer l'affection maternelle qui l'induit à la propagation des na-
tures mortelles: est, selon les contes des Anciens, sans mere, nee des
genitoires du Ciel, que Saturne luy couppa & ietta dans la mer: &
de l'escume qui de ce ieët s'engendra au dessus de l'eau. Or afin qu'il
ne semblast que les hommes fussent vilainement enragez d'amour,
& s'y laissassent emporter comme bestes cheualines, ils l'ont accom-
pagné de son fils Cupidon, & les ont adorez en guise de Dieux, di-
sant qu'ils auoient puissance de donner toutes les commoditez con-
cernans les plaisirs de la chair. Car si l'on oste d'entre les personnes les
noms de Venus & de Cupidon, ou bien si l'on croid qu'ils soient non
Dieux, mais bien desirs & appetits de nature, comme ils sont de fait:
qu'est-ce qu'il restera, que seulement vn tres-vilain & tres-sale nom
d'appetit charnel & d'impudicité desbordée? Ainsi donc l'inuention
de ces noms, qu'on a tenus pour Dieux, a fait que la conjunction de
l'homme avec la femme, & l'accouplage des animaux en leur espee

Gentilles-
se de
Venus.

Comme-
ditez de
incom-
moditez
de l'acte
Veneric.

n'est point trouué de si mauuais goust, ny si deshonneſte. Et tout ainſi que tel acte eſt neceſſaire preſque à toutes ſortes de creatures pour continuer leur nature; auſſi ſon vſage trop frequent & ſans meſure les amene à beaucoup de choſes illegitimes, affoibliſſant le corps & l'eſprit. Or afin que les crimes des paillards & desbordez ſemblaiſt moins illicites, ils ont donné à Venus & à Cupidon des chariots, des triumphes, des armées, des enſeignes. Mais puis qu'on ne peut par aucun nom faire trouuer honneſte ce qui de ſoy-meſme ne l'eſt pas, laiſſans ces vilains là croupir en leur orduſe & furieux appetit, comme porcs & beſtes à baſt, nous viendrons à rechercher ce que les Anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle eſt donc nee de l'eſcume de la mer, & du ſang du Ciel; pour cete cauſe les mariniere & nauigeans l'inuoquoient ſous le ſurnom de Marine, & de fait Muſæe en ſon Leandre dit que Venus, engendree de la ſemence de mer,

*Commande ſur les flots & boniüons de Neptune,
Et ſur toute douleur qui neſtre ame infortunee.*

Au reſte, peu après que Venus fut nee, ſortant hors de l'eau marine elle ſe prit à eſluyer à deux mains l'eau de ſon vilage & de ſes cheueux. C'eſt pourquoy le plus excellent de tous les peintres qui iamais ayent eſté, Apellés, fit ce rare tableau de Venus ſortant de la mer, qu'on croyoit eſtre, par maniere de dire, ouurage de celle: de laquelle Antipater de Sidon a exprimé en Grec l'admirable beauté & grace par vn Epigramme de meſme ſubſtance:

*Voicy cete Venus, qui n'agueres extraite
Des ondes de Neptun, artiſtement pourtraite
Du pinceau d'Apellés, preſſure de ſes crins,
Sa perruque, eſpurant l'eſcume et flots marins.
Lors Pallas & Iuno: N'ayons plus avec elle
Pour le prix de beauté ny propos ny querelle.*

Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau; & pour l'inciter à mieux travailler; il luy en fit prendre le pourtrait ſur vne ſienne Maiſtreſſe; belle en toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre après l'auoir bien contempler toute nuë, en eſtoit deuenu amoureux, luy en fit preſent. On la peint ordinairement avec vn teint & cheueux châtains; auſſi les Poëtes auoient qu'ils ſont plus beaux & plus agreables que les blonds. Pour cete raiſon ils l'appellent quelquefois Châſtaignere. On dit qu'elle fut conceüe dans vne conque ou Naere de perle, en laquelle auſſi elle nauigea en Cypre; & pourtant Venus parlât en Papimien d'une belle femme, dit qu'elle eſtoit digne d'eſtre ſa ſœur, & de nauiger en vne meſme coquille ou eſcaille. Homere en vn hymne de Venus dit que les Heures la prindrēt en leur charge pour la nourrir après que Zephyre l'eut emportee en Cypre par deſus la mer:

Je chante

Ainſi dicit
Vn brauc
Prince
gourman-
der ſes
paſſions,
non pas
en aſſo-
litz.

*Le chante sur mon luy la belle Cytheree,
 Qui se cerne le chef d'une tresse doree;
 A qui l'isle de Cypre, (où d'un ioly Zephir,
 Avec l'escume molle, un gracieux soupir
 L'ennola sur les flots de la plaine azurée,
 Rend l'honneur qu'elle doit à sa Dame honorée.
 Les Heures humblement la vindrent recevoir,
 Accueillir, bien-veigner, & selon leur devoir
 La revestir d'habits de divine nature,
 Courans de guimpes d'or leur blonde chevelure.*

Il nedit pas qu'elle passa en Cypre dans vne coquille, mais que Zephyre l'y porta avec l'escume de la mer. Cette isle s'appelloit premierement *Sphecie*, du nom des Spheciens qui y habitoient. Puis après elle fut nommée *Ceraſte*, parce que les habitans de ce lieu avoient de grosses tumeurs à la teste, ressemblans à des cornes: car *Ceras* signifie vne, & *Ceraſtes*, cornu. Elle fut aussi surnommée *Macarie*, c'est à dire, heureuse à cause de sa grande fertilité. Mais depuis que Venus y fut arriuee elle fut dictée Cypre; & elle, Cyprienne, ou Cyprine, de mots signifians que c'est elle qui donne la grace de porter au ventre. Les autres maintiennent que Cypre a esté le pays & la naissance de Venus, laquelle en tesmoignage de son ancienne lubricité, & pour luy donner couverture, étant Dame & maistresse du pays, ordonna qu'impunément & sans crainte les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembleroit. Et de là vint la coustume que les filles Cypriennes, notamment celle de Paphos, avant que prendre mary, venoient à certains iours sur le bord & haure de la mer, pour se presenter au premier des estrangers qui pour son argent en voudroit iouyr, & par cette maniere de gain retiroient la somme pour payer leur doüaire, & satisfaire à la Deesse Venus par les premices de leur pudicité; puis mariees, vivoient en femmes de bien avec leurs maris. Ils luy consacrerent vne espeece de conque qu'ils appelloient *langus*, & les conques de l'isle de Cythere (du nom de laquelle Venus est dictée Cytheree) pource que cette-là prouoque les aiguillons de la chair; & celles-cy seruent pour l'embellissement des cabinets & iolüetez des Dames. Ciceron dit qu'il y a eu plusieurs Venus, filles de diuers parens. La premiere de ce nom fut fille du Ciel & du Iour, & eut vn Temple en Elide. La seconde procreée de l'escume marine, de laquelle, & de Mercure nasquit Cupidon, deuxiesme de ce nom. La troisieme, fille de Iupiter & de Dione, qui espousa Vulcan: & le fils qui nasquit de Mars & d'elle, se nomme Anteros. La quatriesme engendree de Syrus & de Syra, autrement nommée Aſtarre, espousa le bel Adonis. Pausanias és Bœotiques en fait aussi mention de trois, donc

Hh

Lin. 7. du
 l'antiquaire
 des viers.
 Plusieurs
 Venus.

Harmonie fit faire les statües du bois de nauires de Cadme son mary, & les dediant leur donna à chascune son propre nom. A la premiere, Vranie ou Celeste; à cause de son chaste & pudique amour, abhorrant toute compagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire & commune, qui tend à l'accomplissement des oeüures de la chair. La troisieme Apostrophie, comme diuertissant le genre humain de l'orde & vilaine concupiscence, & des effects d'icelle contre les loix de nature. Mais Platon au banquet dit qu'il y a deux Venus & deux Cupidons; car Venus n'est point sans Cupidon, & puis qu'il y a deux Venus, il faut necessairement qu'il y ait aussi deux Cupidons. L'une (dit-il) est plus ancienne, & sans mere, fille du Ciel, laquelle aussi nous appellons Celeste: pure & nette, n'ayant autre soin, & ne cherchant rien qu'une splendeur reluisante en la diuinité, où par vne tresferuente amour qu'elle produit & engendre en nous, elle tasche continuellement d'attirer nos ames, & les vnir à l'essence de Dieu, comme celle qui en est la propre marque & l'image. L'autre est plus ieune, fille de Iupiter & de Dione; & se nomme Populaire, charnelle, voluptueuse, coustumierement retiree és grottes, barricaués, cauernes & autres lieux escartez & obscurs, sçachant assez que ses actions & ses comportements ont besoin de couuert. Aussi Pausanias és Arcadiques fait mention d'une Venus, surnommé *Melana*, noire; pource que ses mysteres requierent plustost la nuit que le iour. Toutefois Orphee en ses hymnes appelle aussi cette Celeste, fille de la mer. Les vns dient qu'elle est nommee en Grec *Aphrodite*, c'est à dire Escumiere, & *Aphrogenie*, du mot *aphròs* écume: les autres, du mois d'Auril, pource qu'elle naquit en ce mois, comme il semble qu'Horace le tesmoigne au 4. des Carmes:

*Mais toutefois afin que tu sois faite
Certaine à quelle gaye feste
Or inuentee il te faut assister;
Ore tu as les Ides à fester,
Iour mi partant le moins de la Cyprine,
Engeance de l'onde marine.*

Venus
poursui-
uie en
mariage
par tous
les Dieux

Elle monta aux Cieux par l'aide & le ministère des Heures, tresrichement habillée; si que toute la Cour celeste la bien-venant, & luy baissant les mains, la trouua si belle, que chascun conuoita son amour, & desira de l'auoir à femme. Comme donc Theocrite és Syracüses dit qu'elle estoit fille de Dione, en ces vers:

*Veronique iadis, Cyprine Dione,
Eut de toy cet honneur, que quoy qu'elle fust nee
D'homme & de femme humains & sujets à la mort,
Elle ne sentiroit de la Parque l'effort.*

Aussi Virgile au premier de l'*Æneide* la dit fille de Iupiter:

— *Le pere des humains*

*Et des Dieux luy iettant un soufriu de visage
Dont tout il rasserene & le ciel et l'orage,
Vient donner à sa fille un gracieux baiser:
Puis par ces doux propos se prit à l'appaiser:
Chasse arriere de toy toute peur Cytheree, &c.*

Mais Epimenide Candiot dit que Venus fut fille de Saturne & d'Euonyme:

*Saturne prit à femme Euonyme gentille,
Desquels nasquit Venus, qui gayement esparpille
Sur son col tout autour ses cheueux au poil d'or.*

Toutefois la plus commune opinion fut qu'elle estoit nee de la mer & de l'escume, & qu'elle fut esleuee par les Nymphes, puis se retira premierement en la montagne de Cythere, & de là en Cypre; & que sous ses pieds naissoient des fleurs, dont elle fut nommee Cytheree, comme Hesiodé en discourt amplement en sa Theogonie. Quant à la premiere Venus fille du Ciel & du Iour, les Anciens en font peu de mention: mais leurs écrits sont assez remplis & entrelardez des actes & galantises de la derniere, à laquelle ils ont indifferemment attribué tout ce qui pourroit estre commun aux autres. Et pource qu'elle auoit le bruit d'estre nee de la mer, Horace la met au rang des Estoilles ou des Dieux fauorables aux mariniers:

*Ainsi la Deesse puissante
De Cypre, ainsi d'Heleine les germaines,
Estaille doublement luisante,
Le pere encor qui des vents tient les frains
D'un cours prospere te gouuerne,
Ayant en serre, hors l'apoye, mis
Les autres vents en leur cauerne.*

Elle auoit Baëchus pour son Escuyer; car *Venus*, (dit Lucian) est bien ^{Bacchus} plus plaisante quand elle se trouue accompagnée du bon ^{Escuyer} Bacchus; & ^{de Venus} plus doux aussi le meslange & temperament qui prouient de l'un et de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils se resiouyssent, estans à part, beaucoup moins. Elle pratiqua la premiere (comme nous auons dit) l'art des Courtisanes: pourtant fut-elle tenuë pour Deesse des amans. On la met aussi entre les Dieux commis & presidens sur les nopces, tesmoin Pausanias és Messeniaques; & Plutarque és Problemes, disant que les Dieux nopcieries estoient Iupiter le grand, Iunon la grande, Venus, Suadele, & Diane. Et pource qu'elle nasquit en riant, comme dit Hesiodé, elle eut le bruit d'estre amie de toute ioye & risée, choses conuenables & propres à faire l'amour, suiuant ce qu'en dit Horace en ces vers:

Hh ij

*Soit que de ta douce arriuee
Nous assister mieux il t'agree
Erycine au ris gracieux,
Autour de qui le ieu volete,
Et le gay Cupidon s'arreste.*

Au 7. liu.
c. 5.

C'est pourquoy les Poëtes la qualifient bien souuent du nom de Philomide, c'est à dire Ayme-ris, comme ne demandant qu'à rire & se resiouyr. Et comme ainsi soit que chasque Dieu eust sa charge & fonction particuliere, Iupin la tance à bon droit lors qu'elle fut blessée par Diomedé (comme le décrit Homere au 5. de l'Iliade, & nous le verrons ailleurs) d'auoir osé entreprendre sur la charge de Mars, & l'exhorte à se mesler seulement des mariages :

*Iupin voyant Venus : Venus ma fille aymée,
Ce n'est a toy (dit-il) de conduire une armee:
Entrer en vn combat n'est pas de ton mestier,
Mais bien faire l'amour, les filles marier:
Laisse iouer des mains à Mars & à Minerve,
Et les mignards amours à toy seule reserue.*

Demi-
ceint de
Venus.

Pource donc que tel estoit l'exercice & l'occupation de Venus, on luy fait porter vn bauldrier, ou demy-ceint toutremply de douceur, de propos gracieux, de bien-vueillance; de mignardise, de persuasion, de petites fraudes amoureuses; tissu de toutes contrarietez repugnantes, propres à rallumer vn amour qui s'amortiroit; ainsi qu'avec vn fusil & esmorse; d'amoureux attraits, & courroux; de benins accueils; & refus; de doux soufris, & de desdaings; de reconciliations, & despits; d'antiabiles ottoirs, & rigoureuses responses; d'esperance, & desespoir: de ris, & pleurs: de ioye, & de tristesse: & autres semblables renouvellemens d'esguillons, & qui resueillent les endormis, & font plus aller qu'on ne veut. Homere le décrit ainsi au 14. de l'Iliade:

*Elle se deslia son brodé demy-ceint,
Picqué, faict à l'aiguille, en mille sortes peint.
Là sont tous les appasts, là sont les mignardises,
Là tous les traits, attraits, là toutes les feintises:
Là se trouue la grace & la douce amitié,
L'appetit de se ioindre à son autre moitié:
Là l'amoureux babil qui deçoit les courages,
Qui desrobe le cœur, & mesme des plus sages.*

Serments
faits au
nom de
Venus
n'obligent
point.

Outre ces belles qualitez, elle estoit si courtoise & si friuolement gracieuse, qu'elle ne se faisoit que rire des faux sermens que les amoureux faisoient par son nom, comme dit Tibulle au 1. des Elegies:

*Ne crain point de iouer: les sermens de Cyprine
Se perdent emmy l'air & la plaine marine.*

Herodote en sa Melpomene dit que certains peuples nommez Enarries & Androgynes se souloient vanter d'auoir appris de Venus à de-
uiner avec des houillines de saules. Les Anciens la font marcher par
pays, portee sur vn chariot tiré par des Cygnes, tesmoing Ouide au
10. des Metamorphoses :

Chariot
de Venus.

*Venus n'estoit encor dans le Cypre arriuee,
Sur son carrosse ailé par les Cygnes tiree.*

Et au 15. il luy donne vn autre carrosse tiré par des Pigeons :

*Et tout à trauers l'air son char vifse-courant
Attelé de Coulombs, l'ame au bords Laurent.*

L'amitié que Venus porte aux Pigeons, procede du bon office que
luy fit vne fois la Nymphe Peristere, dont la Fable se conte ainsi: L'A-
mour estant avec sa mere en vn lieu de plaisir, couuert & tapissé de
toutes sortes de fleurs, gagea qu'il amasseroit autant ou plus de ces
fleurs qu'elle: Venus au contraire, que non. Ainli chascun se mit en
devoir de butiner, à qui plus. L'Amour par la promptitude des ses
aïles, voletant de fleur en fleur, estoit prest d'emporter la victoire,
comme la Nymphe Peristere suruint, qui se rangeant du costé de la
Déesse, cueillit de ces fleurs avec elle, de façon que le petit Amour
ne pouuant suffire à toutes deux, demeura vaincu, perdit sa gageure:
& d'indignation qui l'esmeut à se vanger, transforma cette Nymphe
en Oyseau de son nom. Toutefois Sappho feint son chariot estre tiré
par des Moineaux, oyseaux fort paillards. Les autres estiment que
les Moyneaux luy ayent esté dediez, pource que les Grecs les nom-
ment *stroutoi*, & le membre viril a esté quelquefois en Grec appelé
de ce nom-là, selon le dire de Pherecyde. Elle portoit vn chapeau
de roses, lesquelles on dit auoir pris cette couleur du sang de Venus.

Pigeons
& Moi-
neaux
pourcequ'il
s'agit de
Venus.

Neantmoins Ouide à la fin du 10. des Metamorphoses, dit que
cette fleur receut telle couleur du sang d'Adonis, tué par vn San-
glier. On luy faisoit aussi porter des fleches, comme nous voyons en
la Medee d'Euripide:

*Ne vueille oncques, Cyprine,
De ta trouffe sacchrine
Emmiellée d'attraits
Tirer l'un de tes traits,
Ny d'un dard acéré
De ton carquois doré
Entamer ma poitrine.*

Julian Ægyptien en rend mesme tesmoignage, disant :

*Venus a bien appris à porter vne trouffe,
Et des arcs & des traits dont pat on ne rebrouffe,
S'elle veut d'auenture à son joug amener
Vn amant, quelle sçait droit au cœur assener.*

H h iij

Virgile aussi au 1. de l'*Æneide* conte comme elle apparut à *Ænee*, déguisée en forme de chasseresse, avec le carquois pendant sur l'espaule, les cheveux esparpillez, troussée iusques aux genoux, & la poitrine ouverte. Or comme il y auoit plusieurs *Venus*, aussi leur seruice se faisoit par diuerses ceremonies & Sacrifices. Car il n'estoit pas loisible d'offrir du vin és Sacrifices de celle qui s'appelloit Celeste, comme tesmoigne *Polemon* au liure qu'il a escrit à *Timee*: *Les Atheniens soigneux d'observer telles choses, diligens & religieux en matiere de Sacrifices diuins, font des Sacrifices Nephaliens à Mnemosyne, aux Muses, à l'Aurore, au Soleil, à la Lune, aux Nymphes, & à Venus la celeste.* Combien que l'Oracle Pythien fit depuis commandement, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, de présenter aux Nymphes du miel & du vin. Tels sacrifices s'appelloient Nephaliens, à cause de la sobriété qui s'y obseruoit, pource qu'on n'y beuuoit point de vin, qui est le fondement de toute intemperance. Le bois aussi qu'on brusloit és Sacrifices des Dieux, qui n'estoit point de figuier, ny de vigne, ny de meurier, s'appelloit Nephalien. Il semble que *Lucian* en ses *Deuis amoureux* fasse pareillement trois *Venus*, dont il nôme l'une Celeste, l'autre Populaire, qu'il appelle aussi Publique; & la troisieme, Des iardins: & dit qu'on sacrifioit à la Publique vne Cheure blanche, aux autres deux vne Genisse. Toutefois les autres ont voulu dire que la Genisse appartenoit à *Minerue*, comme luy estant dediee, ainsi que l'Agneau à *Iunon*, l'Oye à *Iris*, le Pigeon à *Venus*, tesmoing *Apollodore* au liure des Dieux. Mais *Strabon* au 9. liure dit que les Porcs estoient aussi quelquefois admis és Sacrifices de *Venus*, pource qu'elle prenoit plaisir à telle offrande, à cause de la mort de son *Adonis*, qu'un Porc sanglier tua: neantmoins quelquefois on ne luy offroit que du lait, du miel & du vin. Qu'autre fust le seruice de *Venus* la Populaire, & autre celuy de la Celeste, *Pausanias* le tesmoigne en l'Estat d'Attique, disant aussi que *Thesee* ordonna le premier les ceremonies de son seruice, & de celuy de *Suadele*, aux Atheniens. *Ciceron* au 2. de la nature des Dieux, dit que les Latins l'ont appelée *Venus*, pource qu'elle vient à toutes creatures. *Sophocle* en ces deux vers exprime quelle estoit sa puissance:

Liure 1.
chap. 11.

Trois Venus
de
Lucian.

*Cyprine est extrêmement forte,
Car toujours victoire elle emporte.*

C'est pourquoy *Leonidas* dit qu'elle s'arme en vain pour faire la guerre aux hommes, veu qu'elle vainquit *Mars*, Dieu des guerres, méme-ment toute nuë:

*Ces armes sont à Mars: Cyprine à quel dessein
Couures-tu pour neant ta poitrine & ton sein
D'un si pesant fardeau? tu vainquis sans armure
Mars armé; si donc luy de diuine nature*

*N'eut pouuoir d'inaiter ton pouuoir immortel,
T'armes-tu point en vain contre un homme mortel?*

Sa force a esté si grande, qu'il n'y a eu presque pas-vn Dieu qui ne se soit soumis à ses loix & commandemens. Elle auoit puissance & seigneurie au Ciel & en la terre, en la mer, & sur tous les Elements, & pourtant Euripide escrit qu'elle produit & engendre toutes choses, qu'elle commande par tout, qu'elle est courtoise & gracieuse à ceux qui humilient deuant elle, & qu'elle sçait bien raualer les courages altiers qui s'eleuent contre la grande puissance & majesté:

Force de
Venus.

*A ceux qui luy cedent Cyprine
Se montre courtoise & benine:
Mais s'elle trouue quelque altier,
Haut à la main, orgueilleux, fier,
Sçais-tu comment elle l'estriille?
Venus à trauers le Ciel drille
Rodant par le vuide de l'air.
Puis de là reuient deualer
Dedans les flots de la maree.
D'elle toute chose est créée;
Elle fait qu'Amour est vainquer
Par ses attraits de nostre cœur:
Elle guide ses traits, & mesme
Elle le donne, elle le sème:
C'est d'elle que nous receuons
L'estre par lequel nous viuons.*

Pour cette cause Homere en l'hymne de Venus, dit qu'elle régir & manie comme il luy plaist toutes sortes de bestes de l'air, & de la terre & de la mer:

*Muse, dy-moy les faits de la belle Cyprine,
Qui l'adu eschauffa de son feu la poitrine
Des habitans du Ciel; qui forte, surmonta
Toute l'humaine race, & qui mesme donta
Les oyseaux bigarrez, et toute creature
Qui cerche és flots salez, ou sur terre pasture.*

Theocrite dit qu'elle est plus forte & plus vaillante que Iupiter:
*Vaincu des traits pointus de Cyprine, qui mesme
Fait ployer sous ses loix Iupiter Dieu supreme.*

En vn mot ils luy ont tant deféré d'honneur & de pouuoir, qu'ils ont voulu dire qu'elle auoit créé le monde, & que l'ayant créé, elle l'entretenoit & conseruoit en son estre: & n'ont pas pensé qu'il ayt esté balty ny composé sans qu'elle y mist la main: tesmoing ce qu'en dit Orphee:

H h iij

*Tout subsiste par toy; par ta seule puissance
 Tout ce rond Vniuers demeure en son essence.
 Les trois Parques font ioug à ton commandement,
 Tout corps se fait & forme à ton seul mandement,
 Ou qui reside es Cieux: ou qui la terre habite,
 Ou qui nageant s'esbat dans les flots d'Amphitrite.*

Mort
d'Adonis.

Voyez

Ovide au

10. des

Met. & cy

dessus

l'Hist. de

16.

Enfans

adulte-

rins de

Venus.

Picte

d'Ænee.

Libre 1.

chap. 6.

Amour

malen-

conten-

se de

Mercur

enues

Venus.

Les Poëtes nous content que Venus ayma esperduëment Adonis, fils du Roy Ciniras, & de Myrrhe, fille de ce meisme, lequel comme dit Virgile en l'Eclogue, tiltree *Gallus*, fut berger. Mais Mars joloux de cet amour, luy fit apparoir vn grand Sanglier; & comme les Chiens le suiuioint, il l'enferra de son espieu; lequel ayant arraché de son corps, il s'en vint attaquer le pauvre Adonis, desarmé, & de sa dent le tua. Et pource qu'il estoit beau ieune homme & adroit, elle prenoit tout son plaisir en luy: & pourtât elle regretta sa mort plus qu'on ne scauroit imaginer, comme dit Theocrite en l'Epithaphe d'Adonis, toutefois elle n'en tira point de race. Si fit bien d'Anchise, avec lequel ayant couché, elle engendra Ænee, qui après la prise de Troye obtint des Grecs (selon le dire de quelques-vns) d'estre remis en liberté, & d'emporter de tous les moyens ce qu'il pourroit, ainsi prenant son pere, sa femme & son fils, les Dieux Penates, il monta sur la montagne d'Athe, & y bastit vne ville, que de son nom il appella Æneade. Les autres disent qu'Ænee estant prisonnier avec Andromache, femme d'Hector, fut donné en butin à Neoptoleme, fils d'Achille, & emmené en Thessalie, pays d'Achille. De ce tant fameux adultere, descrit cy-dessus, qu'elle fit avec Mars, elle eut Harmonie, selon le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie: laquelle toutefois d'autres pensent estre fille de Iupiter & d'Electre. Mercure aussi luy fit quelquesfois l'amour: mais attendu ses dignes grades & hautes qualitez, sa beauté & sa ieunesse, il y opera fort mal, ou pour le moins rencontra piteusement. Car ils eurent de leur concubinage vne creature, qui ne fut bonnement ny Dieu ny homme, homme ny femme, & neantmoins tous les deux ensemble: au reste, maufade, disgraciee & desplaisante à l'vn & à l'autre sexe: qui des noms de ses deux parens joints en vn, fut appelé Hermaphrodite, comme le nom meisme le montre: car les Grecs appellent Mercure *Hermès*, & Venus *Arphrodite*. Ainsi l'enseigne Ouide meisme au 4. des Metamorphoses.

*Vn ieune enfant nasquit de Venus & Mercure,
 Qu'és antres Ideans d'une soignense cure
 Les Naiades iadis nourriront cherement,
 Telle estoit sa façon, qu'en son corps clairement
 On pouuoit remarquer Hermès & Arphrodite,
 Suict qui luy donna le nom d'Hermaphrodite.*

De Bures, ou (selon l'avis d'autres) de Neptun, elle eut Eryce, que Hercule estouffa en luttant avec luy. On dit aussi qu'elle eut vne fille Meligunis. Dauantage, qu'elle ayma Dionyse, & que durât le voyage qu'il fit es Indes, elle entretint Adonis, que puis après à son retour de cette guerre elle s'achemina au deuant de luy pour le bien venir, portant vne couronne sur sa teste, qu'elle posa sur celle de Bacchus; toutefois ne le voulut suiure, pource qu'elle auoit desia pris party, & estoit enccinte, puis s'achemina vers Lamplac, en intention d'y faire ses couches. Mais Iunon pleine de jalousie, sous ombre de la visiter comme bonne amie, fit tant que d'une main charmee elle luy mania le ventre, & luy fit enfanter vn enfant difforme, qui sur tout estoit équipé d'une desmesurée partie genitale pendante, & fut depuis nommé Priape, comme dit Possidonius au liure des Heros & Demons. Aucuns disent que Suade (ditte des Grecs *Pithò*, c'est à dire Persuasion) fut aussi fille de Venus; pource que le bien parler est vne chose des mieux seantes & plus requises à faire l'amour. Pour cette cause on logeoit la statue de Venus auprès de celle de Mercure, Dieu d'eloquence & de la facôde. On la peignoit aussi pour l'une des compagnes de Venus, entre les Graces, d'autant que le beau discours est l'un des principaux attraitz d'amour. C'est pourquoy peut-estre les plus Anciens ont dict que l'Amour estoit fils de Mercure; & que Phurnut appelle *Pithò* & Mercure, diuinitez de mesme autel, & tenans vn mesme siege. Hesiodé en sa Theogonie dit que Mars & Venus couchez ensemble engendrèrent Crainte & Palleur:

Natu-
re
fabuleuse
de Priape.

*Lors que Mars teint Venus entre ses bras estrainte,
Elle conçut de luy la Palleur & la Crainte.*

Elle eut aussi de Neptun vne fille nommee Rhode, selon le dire d'Herophile, laquelle toutesfois Epimenide dit auoir esté fille de l'Ocean. On dit en outre qu'elle eut Electrion, & cinq autres fils du Soleil. Et combien qu'elle fut mariee avec Vulcan, si est-ce qu'on ne trouue point qu'elle ait eu aucun enfant, veu qu'elle a le bruit d'en auoir conceu si grand nombre de tant d'adulteres & paillardises, exercees tant avec des Dieux qu'avec des hommes. Aussi ne l'epousa-elle que par maniere d'acquit; & ne fit iamais bon mesnage avec luy. D'autre part elle auoit si liberalement prostitué son corps, que malicieusement eust elle trouué part ailleurs. Au reste elle a obtenu plusieurs surnoms, ou des lieux & places où elle estoit adoree, ou de ceux qui luy auoient dedié quelque bastiment, ou selon quelque rencontre suruenü. Ainsi fut-elle dictée Salaminienne, Acidalienne, Paphienne, Idaliene. Cytheree, Ericynie, Gnidiene, Cyllenienne, Olympienne, Espionne, Pontique; & titree de plusieurs autres noms que ie croy estre chose superflüe de reciter. Il y auoit beaucoup de places esquelles elle estoit bien religieusement honoree & seruie, desquelles

Ouide cotte vne partie au dixiesme des Metamorphoses:

*De l'unique beauté de ce ieune homme esprise,
Le bord Cytherien hormais elle mesprise.
Elle ne void Paphos que d'un œil desdaigneux,
Elle quitte Cnidos en poissons foisonneux,
Elle laisse Amathus, qui richement abonde
En metaux de grand prix, desquels elle est seconde.*

Et Virgile au 10.

*Amathus est à moy, Paphos haut esleuee,
Les logis Idaliens, & le lieu Cytheree.*

Et pource que nous auons dit cy-dessus que Venus auoit fait & creé toutes choses, ce n'est pas de merueille si pour exprimer sa puissance, Image de Venus. Canache Sicyonien la fit d'yuoire & d'or, en sorte que sur la teste elle portoit le Ciel, d'une main du pauot, & de l'autre vne grenade.

On la peignoit aussi toute nue dans vn beau chariot, attelé de deux Cygnes & autant de Colombes, couronnée de myrthe, ayant vn flambeau ardent entre les deux mammelles: en la main droite le globe du monde; en la gauche, trois pommes d'or. A ses espaules les trois graces nues aussi, s'entretenans par les mains en rond, avec des pommes es mains, & les visages retournez tout au rebours l'une de l'autre. Es sacrifices de cette Deesse la coustume estoit de luy consacrer les cuisses de toutes les offrandes, excepté des Porcs: & les Sicyoniens brusloyent les autres pieces avec du bois de geneure: mais quand on rostissoit les cuisses, on brusloit quand & quand de facanthe ou branche-vrsine. Cette Deesse, non plus que les autres Dieux, n'estoit pas contente qu'on mit en nonchaloir les Sacrifices: & de fait, comme les Dames de Lemnos eurent intermis pour quelques annes les Sacrifices de Venus, elles attirerent sur elles son ire & sa fureur, & les en sceut fort bien punir. Car elle les rendit si punaises, que leurs maris les dedaignerent tellement qu'ils n'en vouloient pour tout approcher. Or auoient-ils en mesme temps guerre contre ceux de Thrace, d'où ils emmenoyent souuent des femmes prisonnieres, qu'ils ay moyent mieux que les leurs propres, ce qu'elles ne pouuans voir de bon œil, firent complot d'elgorger tous leurs maris en vne nuit. Et non seulement l'executerent, mais aussi firent avec eux mourir leurs prisonnieres. Puis après craignans que leurs enfans venus en aage ne voulussent venger l'outrage fait à leurs peres, elles les massacrerent aussi tous sans en espargner pas vn. Cela se fit par l'indignation de Venus, qui se resent fort bien de l'indignité ou mepris qu'on fait de sa maiesté, & ne souffre pas aisément qu'on neglige son seruice: comme elle mesme se vante en l'Hippolyte Couronné d'Euripide, que toutes creatures contenuës dans l'enclos des Cieux, qui noient dessous les eaux de la mer, qui marchent & rampent sur la terre: en som-

Vengean-
ce de Ve-
nus con-
tre les Da-
mes de
Lemnos.
Voyez
liure 5.
chap. 3.

me qui ont moyen de contempler la lumière du Soleil ; si elles luy portent l'honneur & reuerence qui luy est deuë, elle les recompense de gloire, d'honneur & de beaux estats ; mais qu'elle scait fort bien rabatre l'orgueil des plus fiers, desquels elle aura receu quelque outrage, soit de fait, soit de pensée. Car (dit-elle) c'est chose ordinaire & commune aux Dieux, de prendre vn singulier plaisir aux hommes, qui par humble seruice s'affujettissent à leurs majestez. On dit qu'estant vne fois entree en cōtention avec Iunon & Pallas touchant la beauté, elles s'en rapporterent à ce que Pâris, fils de Priam, en iugeroit : mais cette-cy luborna le Iuge, promettant de luy faire auoir la plus belle femme du monde, Helene : si que par son iugement & sentence elle emporta le prix : mais ce iugement corrompu & frauduleux cousta depuis bien chair aux Troyens & à tout leur Estat : pourcé que tous actes iniques sont fols & mal-auisez ; mais sur-tout ceux qui se font par le moyen de Venus, cōme dit Euripide és Troades : joinct qu'elle n'est pas seulement dicté Aphrodite d'*Aphrōs*, c'est à dire escume ; mais aussi d'*Aphrosyne*, folie & trouble d'esprit, & cette etymologie redarguë de grande folie ceux qui font tant d'estat d'un plaisir de si peu de duree. Car si nous deuōs euitier tous ces mouuemens d'esprit qui nous induisent à commettre quelque acte des-honneste & de mauuais exemple ; encor plus exactement deuons-nous resister aux charoüillemens de Venus, & nous abstenir de toute impudicité & des actions lasciuies, car rien ne peut aduenir à l'homme de plus sale, de plus vilain, ny de plus calamiteux. Et qui est celuy qui puisse avec vorité s'attribuer le nom d'homme, se laissant, à la façon des bestes brutes transporter à ses concupiscences desbordees, & à ses appetits charnels ? Certes de toutes les voluptez que l'homme recherche, il n'y a point de plus detestable ny de plus dangereuse que la paillardise & plaisir venerien, qui consume les moyens, nuit à la memoire, affoiblit la veuë, refroidit & debilité l'estomach, veu que la semence genitale emporte avec elle cette force & vertu par laquelle la viande se cuit en l'estomach : dont aduient que beaucoup de choses superflues y demeurent encloses, qui ne se peuuent suffisamment ouacuer, & beaucoup de mauuais humeurs s'engendrent par tout le corps. Voicy donc de braues preceptes & maximes de medecine, qu'il faut tousiours auoir en bouche pour conseruer la santé, que *Manger sans se saouler : N'estre point paresseux au travail & exercice : Conseruer sa semence genitale*, sont trois choses saines sur toutes autres. Et pourtant vn Poëte Grec à raison de dire que :

*Le vin, les bains, Venus, rompent le corps mortel,
Et le font habitant trop test du bas bestiel.*

Que si cet appetit te charoüille & demange trop, il y a bon remede à cela, & bien aisé à pratiquer, à sçauoir, *Viure sobrement*, c'est de là

Iugement
de Pâris

Autre
etymolo-
gie d'A-
phrodite.

Effets de
Venus.

Receptes
en me-
decine.

que depend cette parole, *Sans Cerez, & Bacchus, Venus est froide.* Le second des preceptes susdits n'y sert pas de peu, qu'Ouide décrit ainsi au liure du remede d'Amour:

*Chasse l'oisiveté, d'amour le trait pointu
N'aura de t'affener ny force ny vertu.*

Plutarque escrit que la Ruë y est tres-bonne, pour estre de nature & qualité seche, prouenant de la force de sa chaleur; car elle assemble & sert comme de presure à la semence genitale: & pourtant Ouide en parle ainsi:

*Tu peux avec prouffit te seruir de la Ruë,
Qui par son chaud & sec peut esclaircir la veuë.*

Meruei-
leux ef-
faits de
Silemne
de la
roche de
Leucade.

Il est bon aussi de manger des Laiëtuës pour acoiser cette ardeur de Venus, pource qu'elles refraichissent. C'est ce que les Poëtes ont voulu donner à entendre, disans que Venus coucha son Adonis mort parmi les Laiëtuës. On dit aussi que l'Origan, d'autant qu'il est froid, fait passer telle enuie: & pourtant on le semoit par les chemins durant la feste des Loix qu'on solemnisoit en l'honneur de Ceres, durant lesquels Sacrifices il falloit que les Prestres officians, & ceux aussi qui s'y transportoient fussent chastes. Il y auoit en outre quelques lieux propres à ces receptes, comme le fleuve de Silemne, près de Patarté, selon que le recite Pausanias es Achaïques: qui auoit cette propriété de faire oublier, & aux hommes & aux femmes leurs anciennes amours s'ils s'y baignoient: & Sappho en Ouide dit qu'en Leucadie près de Nicopolis il y auoit vn lieu haut esleué, d'où se iettans en la mer, ils mettoient tout leur amour en oubly, sans se faire autre mal:

*Deucalion surpris d'une flamme amoureuse
De Pyrrha, chaudement dans cette plaine ondeuse
Se iette à corps perdu, & vient sans se blesser
Ce bouillon chasse-amour des pieds & mains presse.
Aussi-tost on eust veu le feu de Cytheree
Estindre au corps baigné cette ardeur alteree
Dont il alloit bruslant: ainsi Deucalion
Fut ioyeux allegé de la flamme d'Adon;
Telle est la qualité de l'eau Leucadienne,
Que si cet Acherot de Cyprine te gehenne
De ces feux costumiers monte sur ce rocher:
Et du haut en la mer ne crain de desrocher.*

Le premier qui ce precipita de cette roche fut Phocas, comme dit Plutarque au traité des femmes illustres. Sappho mesme, la plus excellente femme en la poësie qui iamais ait esté, Dame docte, belle, de gentille humeur, & de complexion tres-amoureuse, enamourée d'un beau ieune mignon Lesbien, nommé Phaon, s'en picqua de telle

foye

forte que vaincuë d'impatience, elle fit volontairement le sault Leucaden. Quant à moy ie tien que c'est le dernier remede dont il faille vser, & ne conseille à personne d'essayer s'il se pourra sans peril ietter d'un si haut precipice à la mercy des ondes marines: combien que Ciceron fasse mention de cette roche au 4. des disputes Tuseulanes, comme celle dont plusieurs ont fait le sault. Or entre les plantes & les arbres la Rose & le Myrthe estoient dediez à Venus, à cause de leur ioliueté & gentillesse singuliere; car la Rose entre les fleurs, & le Myrthe entre les arbres, emportent le prix de beauté. Virgile le tesmoigne en la 7. Eclogue:

*Bacchus ayme la Vigne, Hercule le Peuplier,
La Cyprine le Myrthe, & Phœbus le Laurier.*

Aussi les Poëtes appellent le Myrthe, sejour des ames amoureuses après leur mort. Et Virgile au 6. feint vne forest de Myrthes aux Enfers, en laquelle errent vagabondes les ames de ceux qui durant leur vie ont esté d'amoureuse humeur. La plaine en laquelle est cette forest s'appelle les champs du dueil. Quelques-vns neantmoins veulent dire que le Myrthe soit sacré à Venus, pource qu'elle s'en veint gentiment enguirlandee de cet arbre se presenter au iugement que Pâris deuoit donner touchant la precellence en beauté des trois Deesses, dont elle remporta la victoire. Pourtant Iunon & Pallas detesterent tousiours depuis cet arbre là. Aucuns en donnent cette raison, pource qu'il croist volontiers sur le riuage de la mer, d'où Venus naquit. Les autres, d'autant qu'il est propre à beaucoup de maladies de femme, & mysteres veneriens. Cependant il n'estoit pas dédié à elle seule; car Bacchus s'en accommodoit aussi, selon le tesmoignage d'Aristophane és Grenouilles:

*Iacche ô Iacche gentil,
Vien dansant par cette prairie,
Vers ceux qui de ta confrairie
Olservent saintement le stil:
Et de ton chef la belle tresse
D'un verd chapeau de Myrthe entresse.*

Peut-estre d'autât que la pance & la dance sont si estroittement allies: Et de fait Bacchus & Venus, suiuant le dire d'aucuns, engendrerent les trois Graces, qui selon les autres, estoient consacrees à Venus, pource qu'elle ne fait rien sans leur sceu. Car lors qu'elle deuoit recevoir de la main de Pâris la pomme de Victoire, elle fit venir à elle Hymeneë, Cupidon, les Amours, & les Graces, comme dit Pausanias. La Pomme aussi, symbole d'amour, est dediee à Venus, à cause que par le moyen d'elle-mesme, plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autrefois, comme entre Hippomene & Atalante. Pareillement la Myrthe, pour le sujet que nous dirons ailleurs.

Plantes
dediez à
Venus.

Myrthe
symbole de
Venus,
hay des
autres
Deesses.

Libre 7.
chap. 8.
L. 5. ch.
16.

Mytho-
logie phy-
sique de
Venus.

¶ Voyla les principaux contes que nous auons des Anciens quant à Venus. Et pour en tirer la substance, il faut sçauoir que Venus n'est autre chose que cet occulte appetit & cette enuie d'engendrer, dont nature a pourueu tous animaux, que Lucrece au 4. liure exprime comme ensuit :

*Ainsi donc cettuy-là qui des traits de Cyprine
Finement acereZ sent ferir sa poitrine:
Soit que son Archerot les vienne descocher
D'une doüillette main: soit que pour accrocher
Quelqu'un dedans ses rets elle mesmes elance
D'un rude & puissant bras quelqu'amoureuse lance,
Du lieu qu'il est atteint, c'est là mesme qu'il tend,
Desireux de se ioindre à celle qu'il pretend.*

Pourquoi
Venus est
nee de
l'escume
de la mer.

Son edu-
cation par
les Nym-
phes.

Or nous en auons vne bonne preuue en ce que la tiedeur printan-
niere de l'air dispose & resueille toutes choses pour engendrer leur
semblable, ioinct que le mesme Poëte appelle l'aure & souffler
du Zephire, messager ou auant-coureur de Venus. On dit qu'elle est
nee de l'escume marine, pource que la semence genitale des animaux
n'est autre chose que l'escume du sang qui surnage & bouillonne par
dessus. Et d'autant que la saumure ou liqueur salee n'apporte pas peu
d'aide à la generation, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimo-
nie mordicante (tesmoin la quantité des rats & souris & autre ver-
mine qui s'engendrent és barreaux qui voiturent ordinairement du
sel: dans lesquels les femelles s'engrossissent, mesme sans conionction
de masse, à force de lescher le sel) on luy fait accroire qu'elle est pro-
creée de la mer, qui consiste presque toute de sel, hormis de quelque
portion d'eau douce qui y est entremeslee, pour la rendre & tenir li-
quide. La nourriture de Venus par les Nymphes denote la separa-
tion des eaux d'avec la terre en la creation du monde, lors que par
la providence diuine la mer se sequestrant de la terre, cette-cy de-
meura decouuerte pour la commodité des animaux qui ne peuuent
viure dans l'eau, laquelle terre est par endroits arrousee de belles
fontaines & riuieres d'eaux douces, pour le mesme effect, car la ter-
re feroit de tous poinets inutile sans eau. Lactance dit qu'elle a esté
nommee Deesse d'Amour, parce que ç'a esté vne Courtisane, qui
la premiere fit estat de tenir bordeau ouuert à tous les allans &
venans. Or chascun espede desire de se ioindre à son semblable,
comme Chiens avec Chiennes, Cheuaux avec Iumens, Lions
avec Lionnes, & ne void-on point en nature qu'aucune forme
dissemblable s'accouple ensemble. Cela se fait par l'instinct de
nature, qui a empraint en toutes sortes d'animaux certaines sem-
blances & formes, abhorrans celles qui leur sont differentes &
dissemblables, afin de mieux s'abstenir d'une conionction vaine,

inutile, & qui ne peut rien engendrer qui puisse continuer son espèce. Car tout ainsi qu'un arbre ne se plaît pas qu'on luy ante un greffe par trop dissimblable; aussi les femelles ne prennent pas plaisir d'habiter avec des mâles fort différents de leur espèce. Et combien que les Vipères frayent volontiers avec les Anguilles, & que les Chiennes se laissent parfois courir par des Loups, ou les toutes par des Chiens, pource qu'ayans le corps fait quasi d'une même façon & taille, ils lancent une pareille semence, chose qui sert beaucoup à la generation: si toutefois les oyseaux s'apparioient avec les Anguilles, ou autres animaux fort dissimblables, ils ne sçautoient rien engendrer. Ainsi donc la generation se doit faire, & se fait ordinairement entre animaux semblables & de même espèce, ou pour le moins peu différents. Il n'y a donc animal qui n'ait quelques esprits & aiguillons pour l'induire à l'amour, & la temperie ou disposition bien proportionnée de l'air leur sert comme de maquerelle: & de ces esprits les uns sont plus tardifs à faire leur deuoir & charge, les autres plus prompts & plus ingenieux: & pourtant il aduient quelquefois qu'un mâle aime une femelle, ou une femelle un mâle, sans s'estre iamais entre-vus. Les autres enseignent que Nature, tres-sage, mere de telles choses, accorde & unit ensemble les affections & les temperamens qui ont quelque correspondance & sympathie, & qu'elle fait sortir de tous les endroits du corps certains rais occultes & incognus: que toutefois les autres aiment mieux dire proceder des yeux, & ferir le courage de l'autre; & que celui qui en est atteint & feru, se tournant vers l'endroit d'où luy vient le coup, y deuinant, & comme presentant quelque volupté, & desirant de se joindre à son semblable se laisse glisser & couler à cet appetit: c'est ce qu'on appelle Amour, & d'un nom propre Cupidon. Il aduient neantmoins quelquefois que lesdits rais ne procedent que de l'un des deux, ne pouuans paruenir iusques au but pour quelque dissimblance qui se trouue entr'eux deux, & sentent bien qu'ils ne font aucune impression sur l'autre: aussi ne sont ils pas si bandez ou preignans, & ne durent gueres, & laschent incontinent leur prise. Car nature ne permet pas qu'on s'applique long temps pour neant à quelque besongne. Venus d'où est ce plaisir & volupté que l'affection des creatures pretoid qu'elle receura se conioignant avec son semblable; c'est pourquoy elle a eu le bruit & reputation d'estre si bonne ouuriere & Deesse d'Amours, & pour cet effect on deduit ce sien nom *Cytheree*, du verbe Grec *Kuo* pource qu'elle fait enfanter & concevoir. Les autres appellent Venus ce mouuement d'affections, que nature même cause par le moyen de l'air bien temperé. Nous auons desia dict pour quel suiet on la fait nec de l'escume de la mer, à sçauoir, pource que la semence genitale se fait & se forme de la plus pure

Animaux
trop dif-
ferents
en espèce
ne pro-
duisent
rien

D'où pro-
cede l'A-
mour.

Que c'est
que Ven-
us.

Raisons
de la ge-
néalogie
de Venus.

Raison
de ses
charges &
effets.

L. Iulius de
adelt.
Femme
impudique
ne s'occupe
point la
bonne re-
putation
d'un ho-
me d'hon-
neur.

partie du sang, dequoy nous auons preuue, en ce que l'usage trop frequent de Venus n'est pas moins nuisible à l'estomach, à la memoire, & à la veüe, qu'à la section des veines. Les autres ont voulu dire qu'elle estoit fille de Iupiter & de Dione, d'autant que l'appetit & conuoirise d'engendrer se conçoit de chaleur, & de cette matiere qui est inferieure; car toute la matiere corruptible des Elemens se peut appeller Dione. Ceux qui la font fille du Ciel & du Iour, s'accordent avec les Theologiens Chrestiens; car après que Dieu tout-puissant eut créé le ciel, le iour & les estoilles, il imprima en toutes creatures vne amour & inclination à engendrer. C'est pourquoy ayant créé les animaux & la verdure, parlant à toutes ses creatures, il vît de ces mots; *Croissez & multipliez*. Pour cette mesme raison eut elle la charge & commission des nopces. Elle est dictée *Ayme-ris*, ou pource que l'amour se fait par ioye & liesse, ou pource que les animaux sont principalement en leur force lors qu'ils sont propres à faire race; ce qui se fait par vne cōuenable symmetrie & proportion d'elemens. Pour cette cause on la dit aussi femme de Vulcan: qui l'ayant surprise en adultere avec Mars, l'enreta toute nuë, & l'exposa en risée aux autres Dieux, & ne la tua pas, comme la loy le permet aux hommes: ou pource qu'il n'estoit possible de mettre à mort vn Dieu, ou pource qu'il estima luy estre mal-seant de commettre vn acte si cruel, indigne d'un homme de bien, beaucoup plus d'un Dieu: voulant aussi faire entendre que c'est vne folie & temeraire opinion de penser que la lasciuete d'une femme impudique puisse apporter quelque deshonneur, ou souiller la bonne reputation d'un honneste homme, si ce n'est que le mary volontairement & sciemment conuie aux ordures & vilennies de sa femme. Car personne ne doit legitime-ment porter le chastiment des fautes d'autrui. Les Lacedemoniens auoient donc brauement faict, d'ordonner que si quelque adultere se laissoit surprendre sur le faict, le bourreau luy tirailloit publiquement au marché le membre honteux, puis estoit pour vn certain temps banny de leur Seigneurie & iurisdiction; ce qui se faisoit, sans que les maris des femmes paillardes en receussent aucun blasme ou deshonneur. Et pourtant ce sage Stilpon, quand Metrocle, philosophe de la secte Cynique, le pensa diffamer, luy reprochant qu'il auoit vne fille impudique, le rembarra fort à propos, luy faisant telle demande; Est-ce ma faute ou celle de ma fille? C'est (respondit Metrocle) la faute de ta fille, mais c'est vn mal-heur pour toy. Comment cela? dist Stilpon, les pechez ne sont-ce pas fautes? Voire. Et les fautes de ceux qui ont failly, ne sont-ce pas fouruoyemens? Il est vray. Et les fouruoyemens de ceux qui se sont fouruoyez, ne sont-ce pas leurs mal-heurs ou mesaduentures? Par ces paroles ce sage personnage luy voulut apprendre qu'il

ne faut point blâmer personne pour les crimes d'autrui. Au reste Venus fut blessée par Diomede, pource que ceux sur la natiuité desquels Venus domine, sont beaux de visage, fiés de courage, mais d'une pâte molle, & ne sont pas fort propres à porter les armes. Et pourtant Pâris estant né sous la domination de Venus, voicy ce que luy dit Helene en son epistre, chez Ouide:

Raison de
la bleffu-
re de
Venus.

*Tu dis assez, que tu ferois merueilles,
Et qu'en toy sont prouesses nompareilles:
Mais bien void-on par ta force & tes yeux
Qu'autre mestier que guerre te sied mieux.
Plus subiette est ta contenance telle
A bien aymer, qu'à bataille mortelle.
Or laisse donc aux gens cheualeureux
Le suiet de Mars par trop auantureux:
Et toy Pâris, pren d'amour la banniere.
Car pour certain bien t'en sied la maniere.
Laisse à Hector les guerres & débats:
Retien pour toy des Dames les esbats:
Plus y feras par ta douce requeste
Que par le glaive ou armes en conqueste.*

Iupiter aussi disoit que les charges & les offices des autres Dieux n'estoient pas conuenables à cette Deesse, comme ainsi soit que chacun d'entr'eux eust la commission & office particuliere, pource qu'il n'y a puissance si grande qui soit d'elle-mesme assez forte, & qui n'ait besoin de l'aide de quelqu'un. C'estoit bien assez pour rembarre & humilier l'arrogance & temerité des hommes, veu que les Dieux mesmes ne pouuoient pas toutes choses, ains ne se pouuoient passer les uns des autres. Ceux qui disent qu'elle domptoit toutes sortes d'animaux, que Iupiter mesme se soumettoit à l'Amour, que Venus auoit créé le monde, & le conseruoit en son estre, & que toutes choses dependoient de sa prouidence: il semble qu'ils ont voulu exprimer la bonté & l'amour incroyable de Dieu enuers les hommes. D'auantage les Anciens nous content que Venus se rie & se moque des pariuremens des amans: d'autant que ceux qui par quelque notable esmotion d'esprit se laissent emporter à l'amour, ne sont pas en leur bon sens, ains courent où les boüillons de leur ame les transportent. Car celuy qui tout rauy & brulant d'amour vient à faire des sermens, ne differe en rien d'avec l'homme, qui insensé iureroit de vouloir à l'aduenir insenser avec la raison mesme: d'autant que tous ces deux-cy ne se laissent pas conduire à la raison, mais bien aux folles passions de leur ame. D'autre costé le chariot de Venus estoit tiré par des Cygnes, pource que ceux qui sont nets, propres & beaux, sont plus gentiment l'amour, & sont aussi

Que si-
gentir la
puissance
attribuée
à Venus.

Raisins
des ani-
maux ti-
rant le
chariot
de Venus.

Explica-
tion des
trois Ve-
nus.

plus volontiers ayez. Car le Cygne est quasi le plus blanc, le plus net & propre oiseau qui soit point. Les autres toutes-fois font tirer son carrosse à deux sortes d'oiseaux qui sont merueilleusement chauds & paillards, Pigeons & Moineaux. Or comme ainsi soit qu'il y ait trois Venus, les Amours aussi & les Cupidons leurs enfans, sont de diuerses qualitez. Cette Venus surnommée Vranie ou Celeste, signifie vn amour pur & loyal, esloigné de toute conuoitise charnelle, telle que nous le deuons à Dieu, à la patrie, aux gens de bien & vertueux, à nos bien-faicteurs, & generallyment à nostre prochain; & cet amour n'estant entaché d'aucune souilleure corporelle, se peut appeller celeste, pur & diuin. Venus la Populaire est celle qui fait que les animaux se conioignent & s'accouplent, selon que la nature le leur permet pour continuer leur race. Mais celle qui est dictée *Apostrophe*, ou Destourneresse, a eu ce surnom, pource que voyant les barbares commettre beaucoup d'enormes pollutions & vilainies par conioctions abominables, elle leur ordonna certaines loix pour refrener & tenir de court leurs conuoitises deshonestes, & les destourner de leurs paillardises incestueuses, cōme le nom d'*Apostrophe* le montre, qui vient d'*Apostrophein*, signifiant destourner. Et pource que cette Venus Celeste ne peut proceder que d'une affection bien sobre & temperée, c'est à bon droit que les Anciens obseruoient de n'apporter point de vin en ses Sacrifices, pource que le vin cause toutes sortes de refueries, dissolutions, intemperances. Cette Venus qu'on nomme Populaire, ne refuse, ny le vin, ny de boire d'autant, comme estant Deesse du commun peuple, & des cōmeutes turbulentes de la commune. Et d'autant que cette mesme Venus s'engendre de la temperie de l'air, & induit toutes creatures à procreer, les anciens l'ont appelée Creatrice de tout le monde: laquelle est principalement cette benignité & douceur de l'air que l'on sent au printemps, que Virgile exprime en cette sorte au 2. des Georgiques.

Pourquoi
la créatio
n de l'uni-
uers est
attribuée
à Venus.

*Aux fructifères des bois le gracieux printemps,
Le printemps aux forêts est grandement utile;
Les terres au printemps enflent leur sein fertile,
Qui requiert la semence au germe genital,
Lors ioyeusement glisse au giron conijugal
L'Air pere tout-puissant par vne heureuse pluye,
Et grand dans vn grand corps meslé ou donnant vie
A tout genre de fructs. Lors les bois esgarés
Resonnent sous le chant des oiseaux bigarrez;
Le bestail amoureux certains iours reitère
L'allechantte douceur des plaisirs de Cythere.
La plaine est en gesine, & leur sein vont les champs
Sous les tièdes souspirs de Zephyres laschans.*

Vne humeur tendre en tous abonde, & frais-escloſe

L'herbe aux nouueaux Soleils ſeuſe commettre s'oſe.

Par ces vers Virgile deſcrit les raiſons naturelles qui font qu'en ce temps-là toutes creatures ſont plus enclines à l'amour & à Venus qu'en aucune autre ſaiſon : ce qu'aussi Lucrece depeint gentiment, quand il vient à tumber ſur le diſcours de Venus, montrant que c'eſt celle qui incite tous les animaux à conſeruer leur eſpece, & qui leur engendre vn appetit naturel de faire choſe ſemblable à eux :

C'eſt toy qui fais du Ciel les feux eſtoillez, luire,

Et qui peux accoiſer la mer porte-nauiſe ;

C'eſt toy qui fais germer les ſeillons porte-blés

Pour grener en eſpis : c'eſt par toy qu'asſemblés

Tous genres d'animaux d'un lien amiable

Soigneux de leur eſpece engendrent leur ſemblable.

Par toy tout corps viuant contemple du Soleil

Les rayons lumineux & viſage vermeil.

Dame, le vent te fuit, auſſi te fuit la nuë ;

Et la terre auſſi toſt qu'elle ſent ta venue,

S'eſnaille ſous tes pieds de mille belles fleurs,

Et ſe diuerſifie en cent & cent couleurs,

Fiere de t'accueillir : & la plaine azurée

Te darde vn œil doucet & mignarde riſée.

L'air ſe void auſſi toſt de brouillas eſpuré,

Et du celeſte feu nettement eſclaire.

Car dès que le Printemps vn nouuel air inſpire,

Et s'ouure la vigueur du genit al Zephyre.

On oit premierement les mignards oyslets

Par le vuide de l'air en leurs chants nouuelets

Deſgoiſer ta venue, & ſentir, Cytheree,

Ferus de ta vertu, leur poitrine alterée.

Les Feres puis après breſſent emmy les champs,

Et traueſſent les eaux, leur paſture cerchans.

Ainſi ſous tes appats, ſous ta douce conduite

Tout animal viuant plein d'amour à ta ſuite

L'on void ſ'acheminer, et la part où tu veux

Qu'il chemine après toy, tu l'emmen' amoureux.

Mais Euripide graue-doux Poëte montre bien plus clairement que toutes choſes ſ'engendrent par vne ſymmetrie & iuſte proportion d'Elemens, & que cette force qui procede du mouuement des corps celeſtes (appelons-la, ou celeſte ou naturelle) qui fait que les Elemens ſont ramenez, ou pluſtoſt les ramene à ce meſlange, n'eſt autre choſe que Venus, en vn mot : laquelle il introduit parlant ainſi d'elle-meſme :

Hh iiii

*Tu ne scaurois pas faire entendre,
Ny bien suffisamment comprendre,
Combien Venus peut auoir
Sur les mortels de pouuoir.*

*Elle fournit de nourriture
A toute humaine creature;
Mais pour t'en mieux asseurer
Que par vn simple parler.*

*Espluchons sa grand' energie.
La terre appete de la pluye.
Quand son solage alteré
Est d'humour tout espuré,*

*Desirant, par trop dessechée,
Se sentir par eau rafraischee.
L'air mesme caligineux
Plein d'ombrages nubileux*

*Par dessus la terre descharge
Pour l'amour de Venus sa charge.
Mais quand cette qualité
De chaud & d'humilité*

*Est tresbien proportionnee,
Lors toute chose nous est nee
Qui sert à nostre aliment,
Et qui fait chascun animant
Dessous l'air non seulement naistre,
Mais verdoyer, fleurir & crestre.*

Raison de
l'amour
& mort
d'Adonis.

Ceux qui prennent Adonis pour le Soleil, ont raison de dire que Venus ayma Adonis: pource que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engence des herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil vient à esmousser & rallentir ses rais, il a moins de force: & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort, pourquoy le posa-elle parmy les laictuës? c'est à cause du froid del'hyuer. En ce temps mesme se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant cette mesme feste, la riuiere nommee Adonis descendant de la montagne du Liban, auoit de coustume d'estre sanglante. Les Graces estoient filles de Venus la Celeste, à cause de la liberalité dont on doit vser enuers les gens de bien. L'une des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face; d'autant que c'est le deuoir d'un homme liberal & magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure qu'elles n'ont receu. Ces trois sœurs là se tiennent l'une l'autre par la main, & sont vierges, & tousiours rient: pource qu'il faut estre liberal sans en esperer recompense; veu que

Liberalité com-
mandee.

c'est plustost le faict des marchans, de faire plaisir sous esperance de profit; joint aussi que le bien-faict procedant d'une bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire chapperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de recognoissance. Les Fables disent aussi que Pâris la ingea plus belle que Pallas & que Junon, pource que plus de gens s'adonnent aux voluptez charnelles, qu'à bienfaçonner leur esprit; aux vices, qu'aux vertus; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honnesteté. Car plusieurs personnes pour iouyr d'un plaisir bien sale, & de peu de duree, ont mis en arriere leur honneur, leur reputation; perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, & faict de grands frais & despeses pour assouvir leurs appetits; qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour auoir trop obey à leurs sens charnels, sont tumbés en de grands malheurs & pauuretez. Or voyla ce que les Anciens nous ont appris touchant la qualité, la force & la puissance de Venus, & les contes qu'ils en ont faict: que si quelque chose y manque, le discours suiuant de son fils Cupidon le supplera.

Pourquoy
Pâris pre-
poia Ve-
nus à ses
compell-
tices.

De Cupidon.

CHAPITRE XV.



N doute fort de quels parens est né Cupidon, pource que les vns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phædre, en discourant ainsi: L'on a desia souuentefois conu par experience que Cupidon est un grand Dieu, & admirable, tant aux Dieux qu'aux hommes, tant es autres choses que principalement en ce qui concerne son origine; car c'est une remarque fort honorable d'estre mis & placé au rang des plus anciens Dieux. Or les parents de Cupidon ne se trouuent point, et n'y a homme, ny particulier ny Poëte qui les nomme. Il semble qu'Hésiode en sa Theogonie vucille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette matiere informe, lourde, obscure, pesante & immobile, qu'on a nommee Chaos:

Genealo-
gie de
Cupidon
douteuse.

*Le Chaos desbrouillé, la terre aux larges reins
Fut faite pour seruir aux grands Dieux souverains
De marche-pied faisans sur l'Olympe leur erre.
Puis le Tartare obscur enfondré sous la terre:
Et le plus beau qui soit dans le pourpris des Cieux,
Amour chasse-soucy des hommes & des Dieux,
Qui dompte le vouloir, & qui dans leur pensée
Maistrise les ains quel ame a pour pensée.*

Car il dit que Cupidon nasquit incontinent après la Terre, & qu'il